

avaient creuse des abîmes de silence autour de chacune d'elles. Il quittait femmes et maison pour venir se joindre à la grande vie du monde. Omar les connaissait peu, et seulement depuis que l'homme Comandar avait commencé à lui en révéler les secrets. Ses jambes, coupées à hauteur du genou, il les conservait dans des loques, caparaconnées de bandes de caoutchouc rouge. Comandar tirait son nom d'une longue carrière militaire, qui lui avait valu l'amputation des jambes. De retour à Bni Boublen, il ne s'adressa plus aux hommes et aux bêtes que d'une voix vibrante. Il dominait la grande route et, par-delà la route, la *dechra* des fellahs, lieu dit aussi Bni Boublen. Sous son térébinthe, au milieu de la terre comme sur une arche, il dénombrait les créatures qui la peuplaient. Durant l'Ancienne Guerre, il avait entendu l'appel des hommes qui voulaient vivre. Il l'y aurait sûrement trouvé, assis à l'orée des terres de Kara, sous le grand térébinthe, tressant de l'alfa selon son habitude. Lui-même était resté couché trois jours et trois nuits avec des cadavres et avait senti la décomposition le gagner. Il eut couru là où se dressait sa hutte si le crépuscule n'était venu à longues foulées prendre possession de la campagne. L'homme Comandar avait eu les jambes sectionnées au cours de l'Ancienne Guerre. Le vieil homme Comandar prononçait les paroles qu'il fallait avoir devant. Les deux moignons ressemblaient par l'épaisseur et l'aspect à des troncs de colonne. Il s'était rendu compte qu'il ne pouvait rien contre lui. Depuis qu'on l'appelait Comandar, son vrai nom s'était perdu dans les mémoires. Pour tout ce qui respirait, il n'avait qu'estime et respect. Ce fut à lui que pensa l'enfant aussitôt en arrivant. Bni Boublen !